

JOURNAL DU MATIN

RÉDACTEUR: J. Lamy.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acreditado establecimiento, frances-español ha sido dirigido por la inteligente educacionista Señora **Maria Irigoyen de Areano**. Todas las maestras son diplomadas. Además de las clases generales en frances y español, pueden cursar la musica en toda extension, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.

Como establecimiento para señoritas es unico en la Republica.

INSTITUTO UNIVERSAL
Uruguay 283 a 201
COLEGIO PARA VARONES
Clases generales, universitarias, idiomas, profesorado, música, etc. Generalizada educación, disciplina. Visiten los padres ambos colegios y se concretarán de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupilos, internos y externos. — Precios módicos.
AGUSTÍN M. VAZQUEZ, Director.

tissu. Pour jeter l'algue et se contenter de regarder. C'est dommage d'enfermer les jolis pieds de Zette dans des bas et des bottines. Des gants de Suède, à la bonne heure! Pourquoi disgracie-t-on les pieds? Pourquoi les

rache t-on comme des pauvres honteux? Ceux
 Zette paraissent si contents d'être, pour
 une fois, en liberté! Les doigts courts ont l'air
 de jouer la gamme do, ré, mi; les talons joints
 se caressent à un caillou blanc. Oh! les jolis
 petits sillons de peau fine et nerveuse! Qu'il
 y a d'esprit, d'intelligence dans les pieds de
 Zette!

Il s'ont la nique à Poum.
Et il ne sait s'il a envie de les embrasser ou
de les mordrel

O. Marguerite.

NOS ÉCHOS

En bloc.
Le Centre Commercial de produits du pays se dispose à changer de local. Il serait transféré à l'un des grands salons de la nouvelle

—On annonce pour ce soir jeudi, 8 du courant, un grand concert au Lycée Musical Franz Liszt (dépendances du Théâtre Molière). Nous en donnons, plus loin, le programme.

On y entendra M. M. Vianna Molta et Moreira de Sâ dont la réputation artistique est considérable. Le Tout Montevideo, dilettante

—La réception de lundi soir, chez les Fortez, a été exceptionnellement brillante. On y a fait d'excellente musique et causé avec beau-

comp d'entrain. Heureuses les maisons dont les hôtes ne croient pas déroger en étant aimables et à qui la maussaderie systématique ne semble pas un devoir.

On a forgé là maints projets charmants de réunions, de promenades champêtres, et de pique-niques. Trois hurrahs, S. V. P., pour les Forteza.

Deuil général.
On a procédé mardi après-midi à l'enseve-

lissement de madame Mathilde Arocena de
Herrero y Espinosa, si prématurément et
cruellement enlevée à la tendre affection de sa
famille et à la respectueuse admiration de
tous ceux qui la connaissent. Jamais, peut-être
il n'y eut personification plus parfaite de ce
qu'on est convenu d'appeler l'Ange du foyer.
Il y en avait en elle toutes les grâces, toutes

les bontés et toutes les vertus. Le deuil conduit par M. Herrero y Espinosa que suivait un cortège nombreux, était composé de tout ce qu'il y a de distingué à Montevideo, dans

Retenus par d'autres soins qui ne pouvaient être ajournés nous avons été privés de l'honneur d'accompagner personnellement à la sépulture de notre ami au cimetière central la nuit où dormait à jamais le grand homme.

aujourd'hui tant de précieuses espérances : nous en exprimons ici nos plus sincères regrets à l'époux et aux enfants inconsolables de la défunte, en même temps que nous leur

—Vous savez bien, interrompit-elle, qu'on ne tiendrait qu'à vous de rester chez moi toute votre vie, et que si vous aviez un caractère

Il l'interrompit à son tour:
« Vous en usez comme mon oncle, dit-il
riant du bout des lèvres. Tel est mon sort:

Elle fut sur le point de se féliciter de ce qu'il était dur et injuste : il lui sembla qu'elle le regretterait moins. Mais la flamme qui avait dans les yeux le rendaient beau ; elle détourna les siens.

—Vous avez promis? reprit-il.
—J'ai promis.
—Et vous attendez mon remplaçant?
—Je ne vous remplacerai point.

—Quand vous convient-il que je parte?
—Vous ferez ce qu'il vous plaira, prenez
votre temps.
—Je serai parti dès demain.
Et, l'ayant saluée, il alla s'enfermer dans
son pavillon, où il employa toute la nuit
à empaqueter ses livres, son lingo, ses habits
et ses herbiers, ses allums.

Le lendemain, elle le fit appeler pour régler son compte. La nuit blanche qu'il venait passer n'avait pas adouci son humeur et coléra: il avait les mouvements brusques.

insista; il lui repartit: (A suivre.)

